LE TABLIER

« COMME LUI SAVOIR DRESSER LA TABLE, COMME LUI NOUER LE TABLIER »

N°22 Octobre 2026

Bonne fête à tous les saints.es –extra– ordinaires

Qui sommes-nous ?

Diacres en monde ouvrier et populaire, issus de mouvements de l'Action Catholique, engagés sur différents terrains du militantisme et dans la diaconie de l'Église, *Le Tablier* est notre lien, tel un témoin de ce que nous vivons et croyons. Fidèles aux convictions qui nous ont forgés, un collectif national porte et coordonne ce qui nous anime. Suite à notre Rencontre nationale 2023, nous voulons élargir l'espace de notre collectif et faire de nouvelles propositions pour de nouveaux partages.

Robert GRENIER (44), Jean-Philippe TIZON (87), Philippe PLICHON (59), Jacques PERSENT (60), Emile GODEZENNE (92), Jean-Luc GUENARD (94), Martine et Claude FRISCHE (28), Jean-Vincent TRONCARD (87), Paul DONNEZ (Namur -BE)

Sommaire de ce numéro

- **Edito** : Bonne fête à tous les saints.es–extra– ordinaires
- **Reco de notre bureau national** : Une foi qui se rencontre là où on ne l'attend pas
- **Evangile du jour de la Toussaint :** Les Béatitudes, une voie qui va à contre-courant
- Sur les Chemins du centurion, de la Toussaint et des béatitudes.
- Questions pour aller plus loin

Il est difficile, dans ce monde polarisé, de se trouver aujourd'hui en odeur de sainteté. Exprimé un avis étayé portant une contradiction à une pensée dominante du moment peut vouer l'auteur aux gémonies, auxquelles s'ajoute, en toute nuance, le qualificatif de « gauchiste » ou de « conservateur ». Nous, diacres en Mission Ouvrière, nous demeurons sereinement les « gauchistes » des uns ou les « conservateurs » des autres, même si nous pensons que nos engagements spirituels et temporels ne se posent pas de cette manière.

Ainsi, le chemin de la sainteté ordinaire, comme l'a explicité le pape François, ne se veut pas un long fleuve tranquille, mais bien celui d'essayer de mettre en œuvre, au quotidien, avec humilité, les enseignements de Jésus. Un chemin qui dérange, qui bouscule, individuellement et/ou collectivement, notre foi mais également le monde dans lequel nous nous mouvons.

Heureuses les périphéries car elles font bouger les lignes

Oser mettre les périphéries au centre de la vie ecclésiale et citoyenne demeure un enjeu majeur. Il en va ainsi de notre devoir d'accompagner ces milliers de jeunes qui exigent, au nom de leur avenir et de leur dignité humaine, des professeurs, des moyens humains et matériels pour leurs lycées et universités. Comment la quête de la connaissance peut-elle se traduire, au pays des Lumières et de l'abbé Grégoire, par plus de 7000 jeunes, la plupart mineur, en garde à vue ? Ils ne sont pas des déchets, ils sont la VIE. « *Chaque fois que vous faites du mal à un des ces jeunes, c'est à moi que vous le faites* » pouvons-nous écrire sans trahir l'esprit de l'Évangile (St Matthieu 25. 34-45).

Dans un tel contexte social, de « prêt à penser », avec ou sans IA, ne nous revient-il pas aussi d'interroger notre Eglise sur les paradoxes de son approche quand des individus qui pratiquent le rejet et la haine des plus modestes, des migrants, des jeunes, reçoivent le Corps et la paix du Christ lors d'une célébration pontificale ?
Pouvons-nous détourner notre regard devant ces puissances d'argent qui entendent manipuler la foi chrétienne à leur propre fin de domination et de quête identitaire étroite ?
Enfin, comment ne pas interroger ces élus.es qui, sous couvert de « progressisme », ont autorisé l'euthanasie au lieu de se mobiliser pour donner de véritables moyens aux services de soins palliatifs et à l'hôpital public ? N'ouvre-t-on pas ainsi la porte à un eugénisme social, qui ne porte pas encore son nom ?

Le Christ nous apprend à discerner afin d'agir au mieux. Il nous a donné des outils pour commencer à construite le Royaume de Dieu ici bas comme en témoigne la doctrine sociale de l'Eglise. Les Béatitudes demeurent un des instruments clefs du quotidien *(voir article de Marie Troncard).* L'encyclique du Pape Léon : « Magnifique Humanité » le rappelle à sa manière . Siméon (Luc 2, 34) a perçu, à travers Jésus, celui qui bousculera une pensée figée: « Voici que cet enfant provoquera la chute et le relèvement de beaucoup en Israël. Il sera un signe de contradiction (...) ».

Sur les pas de Jésus, Heureux les assoiffés de justice êtes-vous, car vous portez les contradictions de la vie sur le chemin du discernement « Pour que le Monde ait la vie ».

Jean-Philippe TIZON, *diacre du diocèse de Limoges*



Evangile de St Luc 7, 1-10

Lorsque Jésus eut achevé de faire entendre au peuple toutes ses paroles, il entra dans Capharnaüm.
Il y avait un centurion dont un esclave était malade et sur le point de mourir ; or le centurion tenait beaucoup à lui.
Ayant entendu parler de Jésus, il lui envoya des notables juifs pour lui demander de venir sauver son esclave.
Arrivés près de Jésus, ceux-ci le suppliaient instamment : « Il mérite que tu lui accordes cela.
Il aime notre nation : c'est lui qui nous a construit la synagogue. »
Jésus était en route avec eux, et déjà il n'était plus loin de la maison, quand le centurion envoya des amis lui dire : « Seigneur, ne prends pas cette peine, car je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit.
C'est pourquoi je ne me suis pas autorisé, moi-même, à venir te trouver. Mais dis une parole, et que mon serviteur soit guéri !
Moi, je suis quelqu'un de subordonné à une autorité, mais j'ai des soldats sous mes ordres ; à l'un, je dis : "Va", et il va ; à un autre : "Viens", et il vient ; et à mon esclave : "Fais ceci", et il le fait. »
Entendant cela, Jésus fut en admiration devant lui. Il se retourna et dit à la foule qui le suivait : « Je vous le déclare, même en Israël, je n'ai pas trouvé une telle foi ! »
Revenus à la maison, les envoyés trouvèrent l'esclave en bonne santé.

Une foi qui se rencontre là où on ne l'attend pas

Le bureau national des diacres en monde ouvrier et milieux populaires et leurs épouses ont fait leur récollection de rentrée autour de l'Evangile de la foi du Centurion (questions proposées dans le numéro précédent : Le Tablier N°21) au domaine de Monval (Pornic—Diocèse de Nantes). Nous vous présentons ici une synthèse de nos réflexions.

L'Évangile du centurion nous place devant une situation étonnante : un homme qui n' appartient pas au peuple d'Israël manifeste une confiance remarquable en Jésus. Il ne vient même pas directement à sa rencontre. Il fait appel à des intermédiaires et lui fait dire : « Je ne suis pas digne que tu entres sous mon toit. Mais dis une parole, et que mon serviteur soit guéri. » Jésus s'émerveille de cette foi.
Cette scène rejoint de nombreuses expériences vécues dans les rencontres et les accompagnements. Une conviction apparaît : **la foi ne se rencontre pas seulement là où nous avons l'habitude de la chercher**. Elle peut surgir dans des vies, des familles ou des situations qui ne correspondent pas à nos catégories habituelles.
Certaines personnes rencontrées sur un chemin de pèlerinage portent des blessures profondes. Une personne marquée par le décès de son enfant découvre, au détour d'une étape, qu'elle vient symboliquement de se débarrasser d'un poids. L'entrée dans une église fait surgir les larmes. Sans savoir précisément quelle place la foi occupe dans cette vie, quelque chose s'est ouvert.
D'autres expériences apparaissent lors de funérailles, de préparations au baptême ou au mariage. Des personnes éloignées de l'Église acceptent de parler de leur vie, de leurs blessures et de leurs questions. Une jeune adulte peut manifester une véritable soif de baptême et de compréhension. Une personne en grande fragilité peut demander le baptême et poursuivre ensuite un chemin de foi. Une autre, marquée par les addictions ou le rejet de la religion, peut découvrir une quête spirituelle et connaître un changement réel.

Ces expériences conduisent à une question : **où l'Esprit Saint est-il à l'œuvre ?** Est-il seulement dans les lieux et les cadres que nous avons organisés ? Ou bien sommes-nous capables de reconnaître son action dans une personne malade, une famille éloignée de l'Église, une personne non baptisée ou quelqu'un qui commence simplement à poser des questions ?

La Parole de Dieu est libre. Elle touche qui elle veut. L'Esprit souffle aussi sur ceux qui ne sont pas baptisés.



Partir de la réalité des personnes

L'Église est ainsi appelée à partir de la réalité des personnes plutôt qu'à chercher d'abord à les faire entrer dans un moule.

Les préparations au baptême, au mariage ou aux funérailles sont souvent des moments privilégiés. Elles permettent parfois une rencontre en vérité. La question devient alors : que faisons-nous de ce qui s'est vécu ?

Il ne s'agit pas de retenir les personnes à tout prix, mais de laisser une porte ouverte : proposer une rencontre ultérieure, un temps de parole, un groupe, une occasion de revenir. Ne pas insister, mais faire savoir que le chemin peut continuer.

Les funérailles sont particulièrement révélatrices. Le deuil rend les personnes disponibles pour parler de leur vie. Une préparation suffisamment longue peut permettre une rencontre profonde. Une famille qui souhaitait au départ une célébration rapide peut repartir apaisée et reconnaissante. On ne sait pas toujours ce qui s'est joué, mais quelque chose a été vécu. Cela demande une attitude fondamentale : écouter les attentes des personnes, leurs mots, leurs questions et parfois leurs refus, avant d'appliquer un programme.

Accepter de ne pas tout savoir

Cette manière de faire suppose aussi d'accepter de ne pas savoir. Nous ne savons pas toujours ce que Dieu est en train de faire dans une personne. Nous ne savons pas pourquoi quelqu'un demande le baptême à un moment précis de sa vie, ni ce qui a été semé lors d'une rencontre. Il faut donc apprendre le discernement : observer, écouter, relire et faire confiance. Ne pas confondre organisation ecclésiale et action de l'Esprit. L'Évangile du centurion montre justement Jésus capable d'être surpris par une foi qui vient d'ailleurs. Il nous invite à nous laisser déplacer.

Une Église qui ouvre des fenêtres

Cette attitude touche aussi notre manière de vivre l'Église. Les échanges font apparaître l'importance de prendre au sérieux les paroles entendues, même lorsqu'elles dérangent.

L'Église peut être appelée à entendre ce qui bouscule, à ne pas avoir peur des questions et à permettre à certaines paroles d'ouvrir des fenêtres. Cela passe par des espaces simples de rencontre : communautés de proximité, temps de relecture, rencontres après un deuil, groupes autour d'un Évangile.

Ces espaces permettent de parler de la vie en vérité, sans chercher immédiatement à produire un résultat. Une rencontre ponctuelle, une célébration, un repas ou un temps fraternel peuvent rejoindre des personnes qui ne s'engagent pas habituellement. Ce qui semble petit peut devenir un point d'appui pour un chemin plus grand.

Il est également important de garder mémoire de ce qui est vécu : prendre des notes, relire les expériences, partager ce qui a été entendu. Une parole peut continuer à travailler longtemps après avoir été prononcée. Elle peut faire tomber un a priori, ouvrir une question ou simplement faire germer quelque chose.

Un envoi

L'Évangile du centurion nous invite à reconnaître la foi là où nous ne l'attendons pas.

Dieu est déjà à l'œuvre dans les personnes que nous rencontrons, dans leurs histoires, leurs blessures et leurs recherches. Notre mission n'est pas d'abord de tout expliquer ou de tout organiser. Elle consiste à écouter, accueillir, discerner et proposer un chemin. Alors, en repartant, gardons une porte ouverte :

- une porte ouverte à ceux que nous n'attendions pas,
- à ceux qui cherchent encore,
- à ceux qui portent une blessure,
- à ceux qui ne trouvent pas leur place dans nos habitudes,
- et à l'Esprit qui souffle où il veut.

Gardons le pied dans l'embrasure de la porte. Ne refermons pas trop vite ce qui vient de s'ouvrir. Une rencontre peut continuer, une parole peut germer, une foi peut naître, une fraternité peut commencer.

Allons donc à la rencontre, sans tout savoir et sans tout maîtriser, mais avec confiance.

Laissons-nous déplacer par ceux que Dieu met sur notre route et sachons reconnaître la foi qui nous étonne.

Notre envoi pourrait tenir en quelques mots : ouvrir des portes, laisser passer la Parole et faire confiance à l'Esprit qui travaille déjà dans les vies.

Philippe PLICHON, *diacre du diocèse de Lille, pour le bureau national*

Evangile du jour de la Toussaint
Mt 5, 1-12a

En ce temps-là, voyant les foules, Jésus gravit la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Alors, ouvrant la bouche, il les enseignait. Il disait :
« Heureux les pauvres de cœur, car le royaume des Cieux est à eux.
Heureux ceux qui pleurent, car ils seront consolés.
Heureux les doux, car ils recevront la terre en héritage.
Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice, car ils seront rassasiés.
Heureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.
Heureux les cœurs purs, car ils verront Dieu.
Heureux les artisans de paix, car ils seront appelés fils de Dieu.
Heureux ceux qui sont persécutés pour la justice, car le royaume des Cieux est à eux.
Heureux êtes-vous si l'on vous insulte, si l'on vous persécute et si l'on dit faussement toute sorte de mal contre vous, à cause de moi.
Réjouissez-vous, soyez dans l'allégresse, car votre récompense est grande dans les cieux ! »



Lorsqu'on m'a demandé de faire un témoignage de vie à la lumière des Béatitudes, je me suis dit que la marche était trop haute pour moi. Avant de refuser la proposition, je me suis arrêtée et j'ai prié… et finalement, l'Esprit-Saint m'a poussé hors de ma zone de confort. En effet, les Béatitudes sont le chemin que me montre Jésus et que je cherche au quotidien pour aller vers le bonheur, pour découvrir un peu plus son Père, notre Père.
Les Béatitudes ne sont pas, pour moi, de simples belles paroles, mais elles m'invitent à me transformer en profondeur, dans mon cœur, dans mes actes auprès des autres et face aux situations difficiles. C'est un chemin exigeant sur lequel je trébuche régulièrement. Je demande la grâce de me laisser transformer, pétrir comme l'argile dans les mains du potier et me laisser remplir de l'Amour de Dieu.



« Un renversement des valeurs de ce monde… »

Avec mon mari, nous avons trois enfants. Comme dans toutes familles, nous vivons des moments de joie mais aussi des difficultés ainsi que des inquiétudes face à l'avenir pour nos enfants. Les Béatitudes nous promettent un avenir heureux, c'est un chemin que Jésus propose sans limite à tous ceux qui l'écoute, à la foule. Il ne réserve pas cela aux apôtres ! Il n'est pas toujours facile de proposer une voie qui va à contre-courant des valeurs de notre monde actuel. Monde où la force, l'efficacité, la richesse, la réussite sociale et professionnelle sont mises en avant…
Où est l'humilité, la douceur de cœur, l'attention aux autres, la paix ?
Pourtant, c'est la voie qui mène vers le bonheur, bonheur que nous voulons pour nos enfants.
La Révélation avec Jésus opère un véritable renversement des valeurs de ce monde.

A l'aumônerie, nous proposons aux jeunes collégiens de découvrir ce chemin du bonheur. Beaucoup d'entre eux ont un réel désir de découvrir l'amour de Dieu allant parfois à l'encontre des valeurs ou choix familiaux. Nous rendons grâce pour la force de ces jeunes qui peuvent subir des réflexions ou railleries de la part des proches qu'ils aiment, parce qu'ils se tournent vers le Christ.

Dans notre monde actuel, avec le flot de mauvaises nouvelles et d'informations anxiogènes, il me semble important d'être attentif à tous les petits signes, gestes, mots donnés autour de nous par des personnes croyantes ou non… Après tout, dans la foule qui suit Jésus, croient-ils tous qu'il est Dieu ? Cette foule est l' humanité tout entière.

« Je rends grâce pour les paroles d'amour »



Je suis éducatrice spécialisée auprès d'enfants et d'adultes ayant des handicaps complexes qui trouvent
rarement un accompagnement ajusté à leurs besoins. Je rends grâce pour les paroles apaisantes et pleines de compassion et d'amour de ce professionnel qui recueille en réunion toute la souffrance et la colère d'une mère de famille face à l'injustice que vit son fils. Je rends grâce pour la force de cette mère d'un enfant ayant un polyhandicap avec une épilepsie sévère qui passe un à un les obstacles qui entravent le chemin de son fils. Elle lui permet de vivre des expériences enrichissantes qu'il apprécie particulièrement. Je rends grâce pour les amis de ce couple qui n'hésitent pas à prendre sous leur toit la fille de ce dernier malgré ses très gros troubles du comportement pour permettre aux parents de souffler un peu.

« Lorsque je laisse l'Amour de Dieu prendre sa place dans mon cœur, regarder l'autre avec les yeux de l'Amour, agir en conséquence, je ressens une paix intérieure. Je touche et fais alors l'expérience de la joie promise… elle n'est plus future, promise pour l'avenir, mais elle est déjà là, dans mon quotidien ».

Comme le disait le Pape Benoit XVI dans son Encyclique « Spe Salvi » : « *Cette justice et cette béatitude se réalisent dans le ''Royaume des cieux'', ou ''Royaume de Dieu'', qui s'accomplira à la fin des temps mais qui est déjà présent dans l'histoire. Là où les pauvres sont consolés et admis au banquet de la vie, là se manifeste déjà maintenant la justice de Dieu. Telle est la tâche que les disciples du Seigneur sont appelés à accomplir dans la société actuelle également.* »



Rappelons-nous ces paroles du Pape François lors de l'Audience Générale du 29 janvier 2020 « *Les Béatitudes vous conduiront toujours à la joie. C'est le chemin qui mène à la joie.* ». Il nous invite à lire les Béatitudes « plusieurs fois par semaine » pour découvrir et comprendre «cette belle route du bonheur que le Seigneur propose ».

Marie TRONCARD, *épouse de diacre du diocèse de Limoges*.

Sur les Chemins du centurion, de la Toussaint et des béatitudes.

Dans ce numéro du Tablier, sont abordés trois grands chapitres de la vie de foi : la demande du centurion, la Toussaint et les béatitudes.

Le centurion est celui qui demande au Christ la guérison pour son serviteur.

Si nous mettons en miroir les maladies du monde qui sont au plus proche de nous, nous voyons ces jeunes lycéens, étudiants, leurs enseignants, leurs parents et beaucoup de personnes engagées dans des syndicats et des politiques, se battre pour l'amélioration de leurs conditions d'enseignement. Ces jeunes demandent au gouvernement de prendre soin d'eux, de leur avenir. Ils expriment une souffrance, de la désespérance. Soyons celles et ceux qui demandons pour eux, au Christ, de leur donner force, courage, détermination et foi dans cette action collective.



La Toussaint, fête de tous les saints, fête qui nous rappelle que nous sommes tous appelés à la sainteté.

Ce mouvement des lycéens est parti des banlieues et, en tout premier, des territoires ultra marins, comme Mayotte, La Réunion. Cela est révélateur de ce que vivent des populations de milieux populaires qui se relèvent pour leur dignité, pour avoir toute leur place dans une société qui ne fonctionne qu'aux profits et à l'invisibilisation. Tous ces jeunes et les adultes qui sont à leur côté dans la lutte, l'engagement et l'action, tous sont saints !

Les béatitudes nous permettent de rendre grâce pour la force de ces jeunes, leur solidarité et leur mise en route pour construire une société plus juste, meilleure. N'oublions pas que le terme original est YALLA qui se traduit par : « Allons-y, dépêche-toi ».
Ce temps nous témoigne tellement de ce que sont les béatitudes : une espérance qui permet de se relever et de croire !

Martine et Claude FRISCHE
diacre du diocèse de Chartres et son épouse

Questions pour aller plus loin

- Qui pourrait avoir besoin que je demande au Christ sa guérison ?
- Qu'est-ce que ça représente pour moi, aujourd'hui, d'être appelé à la sainteté, à quoi cela m'engage, auprès de qui ?
- Avec qui je peux vivre ce « YALLA », cet « En Avant », de quelle manière ?